

Madame Armand exerce un petit métier en voie de disparition : monteuse de boîtes à vacherin – 24 Heures du 30.12.1992, article signé Gilbert Hermann –

« Alors qu'on en comptait une douzaine rien qu'aux Charbonnières, il n'y a plus à la Vallée de Joux, que deux monteuses à domicile de boîtes à vacherin : Madame Armand, aux Charbonnières, et Victor Rochat, au Séchey », explique Jean-Michel Rochat, affineur et historien du vacherin Mont-d'Or. Autant dire que ce petit métier, qui constituait un apport économique intéressant pour les paysans de montagne, est appelé à disparaître. Aujourd'hui déjà, la grande majorité des boîtes sont livrées montées par des scieries.

La boîte en épicea, c'est l'écrin du vacherin Mont-d'Or, ce fromage « pétri de forêts et de pâturages ». Il y a osmose entre le bois et la pâte : c'est sur des foncets – planches de sapin – que, sanglé dans une écorce, le vacherin est affiné, c'est-à-dire amené à maturité, avant d'être mis en boîte.

Parce qu'elle a épousé Armand Golay, Anna est devenue Madame Armand. Née à Premier, elle est montée à la Vallée en 1950 et a travaillé dans des fabriques d'horlogerie. Son mariage, en 1955, la fixe aux Charbonnières, où à côté des tâches domestiques et celles liées à une exploitation agricole, elle travaille à domicile pour une fabrique d'horlogerie.

« On a commencé à monter des boîtes à vacherin en 1957. On travaillait en famille : mon mari et moi montions les boîtes et les couvercles. Nos fils aînés Armand et Henri les clouaient et leur frère cadet Richard les assemblait. On travaillait surtout le samedi et le dimanche. Les pliures étaient alors fixées avec des goupilles qu'on enfilait avec les doigts. Puis elles étaient fixées sur le couvercle avec trois clous au minimum alors qu'il en fallait quatre pour la boîte. On a monté de la sorte jusqu'à 130 000 boîtes en une saison, pour deux affineurs.

Dès 1976, on a utilisé un pistolet-agrafeur ; ça supprimait la pose de la goupille. C'était déjà une bonne chose. Et depuis trois saisons Jean-Michel Rochat, l'affineur pour lequel je travaille, met à ma disposition une agrafeuse électrique. Mais la première agrafe, celle qui tient la pliure enroulée, est toujours posée avec une agrafeuse manuelle. En famille nous montions une centaine de boîtes à l'heure. Aujourd'hui, avec la machine, j'en fais autant en travaillant seule !

Je travaille au montage des boîtes de 4 à 6 heures du matin. Après, je m'en vais fourrager le bétail. Je me remets aux boîtes pendant une ou deux heures dans la matinée puis un moment l'après-midi. Je m'organise comme je veux : c'est la grande liberté ! Mais je dois travailler une moyenne de cinq heures par jour ! »

Afin que le bois ne se dessèche pas, ce qui le rendrait cassant, Madame Armand travaille dans une buanderie, où la température n'excède souvent pas 10

degrés. « Mais j'adore ce travail. Je suis une Combière heureuse ! » dit-elle, en prenant pour témoin le lac Brenet qui s'étend lassivement à ses pieds.

Gilbert Hermann



Madame Armand au travail

Un nouvel article de Gilbert Hermann, paru dans 24 Heures du lundi 29 septembre 1997, sitôt après la première fête du vacherin Mont-d'Or, témoignait encore du travail de Mme Armand qui participerait régulièrement dès lors à cette fête à titre de démonstratrice. Elle poursuivrait ses activités dans ce métier plus d'une dizaine d'années encore.

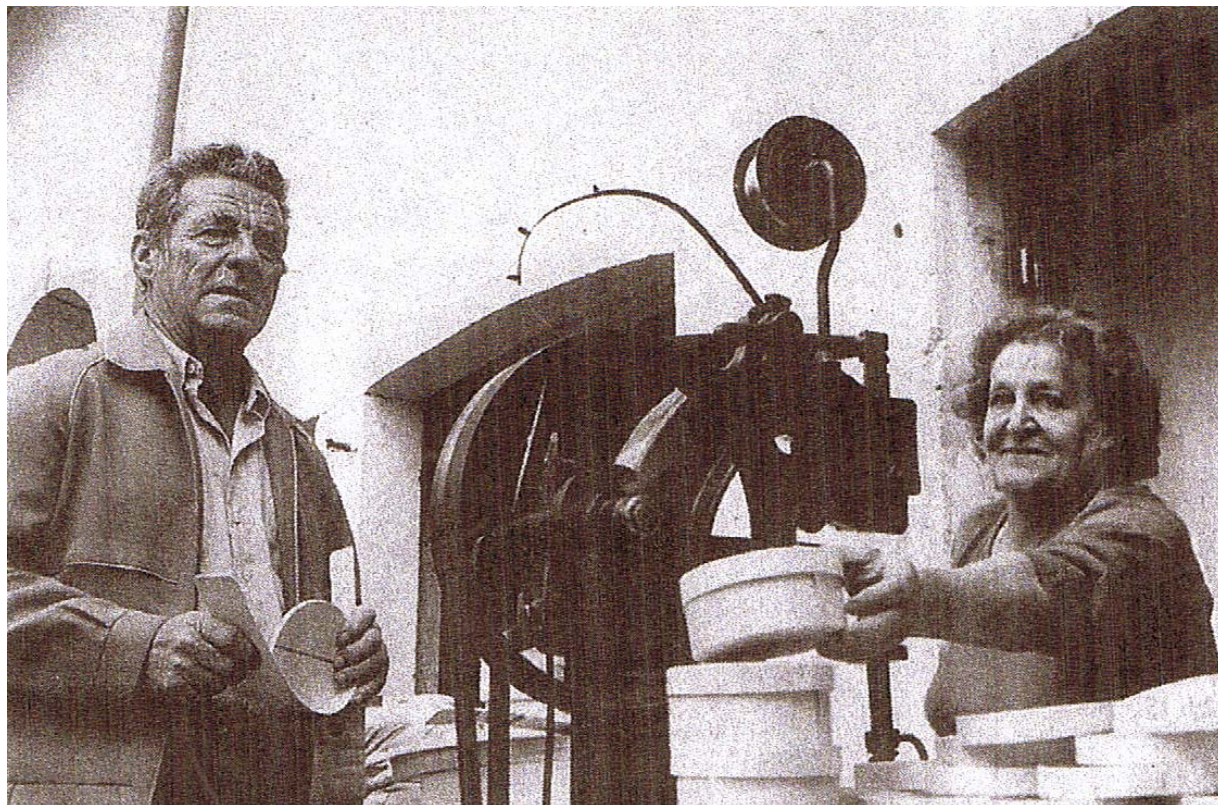
On put lire dans un article intitulé : **Le vacherin à la conquête des palais alémanique :**

En habit de fête

La boîte de sapin qui l'habille donne au vacherin son habit de fête. Aujourd'hui la plupart d'entre elles sont livrées montées par les scieries. Il ne reste que deux monteurs de boîtes à la Vallée : Mme Armand et Victor Rochat. Ils perpétuent une tradition qui a longtemps procuré un gain accessoire

indispensable aux familles des Charbonnières. Village qui est La Mecque du vacherin. Pas étonnant qu'il ait tenu à le fêter avec une folklorique passion.

G.H.



Victor Rochat et Mme Armand, les deux derniers monteurs de boîtes à vacherin de la Vallée.